



147

PRINTEMPS 2020

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

INNOVATION

ARMACELL, LE PLASTIQUE
QUI SE VEUT FANTASTIQUE

ARCHITECTURE

ABDELHAKIM GUILMI,
LE POUVOIR DE L'IMAGINATION

DOSSIER
LA WALLONIE,
DESTINATION NATURE

Feel inspired



La gare de Liège-Guillemins, conçue par l'architecte Santiago Calatrava, accueille le trafic international européen, notamment avec l'ICE © Wallonia.be

LA WALLONIE AU CŒUR DE L'EUROPE

Avec sa position géographique privilégiée au cœur de l'Europe, Wallonie-Bruxelles offre de nombreuses possibilités de transport, tant pour les voyageurs que pour les marchandises. Son réseau ferroviaire international est le nœud central des liaisons européennes, reliant le territoire wallon et bruxellois aux pays limitrophes, et assurant ainsi un voyage aisé à travers toute l'Europe.

Le transport de voyageurs est varié : l'Eurostar assure la liaison Royaume-Uni/Belgique via le tunnel sous la Manche. Certains trains s'arrêtent également à Lille et Calais (nord de la France). Il offre des correspondances avec plus d'une centaine de destinations en Belgique, en France, aux Pays-Bas et en Allemagne. Le Thalys, quant à lui, assure des liaisons vers de nombreuses villes françaises, allemandes et hollandaises, au départ des gares de Bruxelles-Midi et Liège-Guillemins. Le TGV permet également de traverser l'Europe via Wallonie-Bruxelles. L'ICE, de son côté, relie Bruxelles et Liège à Aix-la -Chapelle, Cologne et Francfort.

Le réseau ferroviaire international wallon et bruxellois est aussi destiné au transport de marchandises. Les trains de marchandise roulent sur trois grands axes internationaux : Anvers - Athus-Meuse - Italie - Suisse ; Anvers - Montzen - Allemagne ; Anvers - France.

Grâce à son réseau ferroviaire international, Wallonie-Bruxelles est connectée au reste de l'Europe avec efficacité.



Wallonia.be



04 ÉDITO

NATURE, CULTURE ET ENTREPRISE, LE MÉLANGE SECRET DE LA WALLONIE !



06 DOSSIER

LA WALLONIE, DESTINATION NATURE
par Emmanuelle Dejaiffe



12 PORTRAIT

JOSEPH NDWANIYE, L'ÉCRIVAIN POLYMORPHE
par Catherine Haxhe



14 CULTURE

I'M NO MORE MAD (MUSÉE)
par Isabelle Plumhans



18 ARCHITECTURE

ABDELHAKIM GUILMI, LE POUVOIR DE L'IMAGINATION
par Nadia Salmi



22 MODE/DESIGN

BERTELLES, LE MONO-PRODUIT, GAGE D'EXCELLENCE
par Marie Honnay



24 JEUNESSE

APPRENDRE UNE LANGUE EN SE METTANT AU SERVICE DES AUTRES
par Laurence Briquet



26 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

UN NOUVEAU PROGRAMME DES JEUNES AU MAROC
par Charline Cauchie



28 ENTREPRISE

LE PÔLE MECATECH, MOTEUR D'INNOVATION AUX AMBITIONS EUROPÉENNES
par Jacqueline Remits



32 INNOVATION

ARMACELL, LE PLASTIQUE QUI SE VEUT FANTASTIQUE
par Isabelle Plumhans



36 GASTRONOMIE

LE VIN WALLON : UNE FILIÈRE EN PLEIN BOOM
par Vinciane Pinte



38 SURVOLS



NATURE, CULTURE ET ENTREPRISE, LE MÉLANGE SECRET DE LA WALLONIE



En 2020, la thématique touristique est la « Wallonie, destination nature ». Quelle plus belle occasion pour la Revue W+B de vous faire découvrir des petits coins de Wallonie que vous ne connaissez pas encore, de vous donner envie de vous échapper un peu du quotidien, le temps d'une activité insolite au cœur d'une Wallonie qui n'a pas encore fini de nous révéler tous ses secrets.

Découvrons aussi le renouveau du MADmusée à Liège, sous sa nouvelle appellation : le TrinkHall Museum.

Allons à la rencontre de Joseph Ndwaniye, auteur belgo-rwandais, et d'Abdelhakim Guilmi, architecte belgo-marocain.

Entrons enfin dans les méandres du Pôle MecaTech, le pôle de compétitivité wallon en matière de génie mécanique.

Egalement au programme : Bertelles, une marque de bretelles unique, l'apprentissage linguistique chez les jeunes au travers de séjours à l'étranger, le nouveau programme de l'APEFE au Maroc ou une dégustation de vins wallons.

Bonne lecture ! ●

LA WALLONIE, DESTINATION NATURE...



Les Hautes Fagnes, des balades à la rencontre de la nature toute l'année © Dominik Ketz-High Fens

Lorsque vient l'envie de s'échapper du quotidien, nos terres wallonnes réservent quelques surprises insolites pour ceux qui privilégient un tourisme de proximité, estampillé vert et durable. Bivouacs en forêt, paddle, rando en silence, dégustation de plantes sauvages, ou encore escalade de terrils... Pleins feux sur une Wallonie à visiter en mode Nature.

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE



Ici comme ailleurs, toutes générations confondues, la Nature est tendance. Pour les uns, il convient de la préserver, pour d'autres de s'y plonger simplement pour se ressourcer. En Wallonie, dès ce mois de mars, ce sera la thématique phare en matière de tourisme pendant deux années consécutives. « C'est en effet un marché en plein développement mais il faut définir ce qu'est exactement la Nature et prendre en compte des critères justes et précis. Par exemple, les hébergements 'clé verte' sont un écolabel international », précise **Sophie Burgeon** de **Wallonie Belgique Tourisme** (WBT).

Pour cette campagne, le site de WBT reprend toute une série de destinations très séduisantes, 200 explorations grandeur nature à vivre ! Il y en a des kilomètres de balades, chez nous, à pied, en vélo ou à cheval.

IMMERSION EN FORÊT

« Cette forêt est un patrimoine exceptionnel avec de nombreuses réserves naturelles, c'est un site de grand intérêt biologique où s'observent la nature et le gibier », souligne **Ingrid Jusseret** de la **Maison du Tourisme de la Forêt de Saint-Hubert**. « A Libin, nous proposons une formule de randonnée pédestre entre Lesse et Lomme. Sur trois jours, on parcourt 78 kilomètres balisés en famille ou entre amis dans un cadre magnifique. Des aires de bivouacs sont aménagées. »

« A Tenneville, il existe une formule de 'bains de forêt' qui rencontre un franc succès, cela dure une heure trente ou trois heures. Accompagnés d'un éco-guide ou d'un sylvothérapeute, les marcheurs s'immergent dans les bois, profitent du bienfait des arbres et



Grâce aux bains de forêt, les promeneurs se reconnectent à la nature © Ingrid Jusseret



Les bains de forêt rencontrent un franc succès à Tenneville © Ingrid Jusseret

sont en pleine présence. Les citadins éprouvent souvent le besoin de se reconnecter à la Nature et de décompresser. Avant la fin de l'année, nous devrions inaugurer un parcours équipé où le promeneur pourra profiter seul d'un bain de forêt sans accompagnateur. » De nombreuses études scientifiques en démontrent aujourd'hui les effets positifs sur la santé.

La grande traversée du **Pays de Chimay** propose également une formule de bivouacs au cœur de la forêt, en 9 étapes. Là aussi, cela augure de belles promenades avec différentes formules de logements pour les marcheurs.



À Charleroi, des éco-promenades invitent à la découverte des terrils de la région © WBT - Christophe Vandercam

BALADES SUR LES TERRILS DU PAYS NOIR

Nos espaces urbains comportent aussi des zones naturelles singulières, comme à **Charleroi**. La ville invite à un autre type d'éco-promenades guidées à la découverte des terrils de la région. Ici, la nature a repris ses droits et les marcheurs courageux observent, au fil de l'escalade, une riche biodiversité vraiment spécifique. A **Saint-Nicolas**, la **Maison des Terrils** permet aux curieux d'en apprendre davantage sur la faune et la flore qui peuplent aujourd'hui ces vestiges du passé industriel de la région.



À l'Aquascope de Virelles, la nature s'offre aux promeneurs © Aquascope de Virelles

SE RESSOURCER SUR L'EAU

Près de Chimay, l'**Aquascope des Etangs de Virelles** propose de visiter la réserve au fil de l'eau dès le petit matin. **Stéphanie Bonnet**, responsable du Service éducatif, coordonne les Aubes Sauvages. « Nous donnons rendez-vous pour ce moment contemplatif qui invite à vivre en silence le lever du soleil dans un RABASKA, un grand canoë indien de onze places. Parfois nous avons la chance de voir un castor ou du gibier qui se faufilent au bord de l'étang. On entend les oiseaux ou d'autres bruissements, rien n'est programmé. Après la



Les aubes sauvages à l'Aquascope de Virelles, à la découverte de la réserve au petit matin © Aquascope de Virelles



Au cœur de l'Ardenne, le magnifique Lac de Nisramont et son barrage © Colette Mottet

balade, nous prenons ensemble un petit-déjeuner. » A Virelles, les amoureux de nature sont également invités à passer la nuit dans une SPHAIR, une chambre-bulle sur l'eau, un moment privilégié pour profiter de ce site fermé au coucher du soleil.

Plus au sud, au cœur de l'Ardenne, sur le **lac de Nisramont**, se pratiquent dès le retour des beaux jours des séances de paddle en silence, les amateurs du genre profitent d'un moment de sérénité en pleine nature.



Sur le Lac de Nisramont, on pratique le paddle en silence pour un moment de sérénité © WBT - Caroline Rase

LA NATURE GOURMANDE

Direction Jambes où **Lionel Raway** a lancé **Cuisine sauvage**. « *Environ 9 plantes sur 10 de notre jardin se mangent. Au fil du temps, j'ai appris à voir le jardin comme un garde-manger.* » On y découvre un jardin des comestibles avant de participer à un atelier cuisine ou encore à une balade sauvage, pour porter un autre regard sur les herbes qui nous entourent !

Des fermes wallonnes ouvrent également leurs portes pour retrouver le plaisir du contact avec les animaux et l'agriculture. Consommer local, choisir des produits authentiques, de qualité dont l'origine est connue, les habitudes changent doucement.

A Emines, le **domaine viticole du Chenoy**, créé en 2002 par Philippe Grafé, comprend 11 hectares de vignes, ce premier vignoble professionnel wallon propose visites et dégustations. La commercialisation des vins, certifiés bio, est en circuit court, tout est pensé dans le respect de l'environnement.

Dans la **vallée de la Mollignée**, se niche l'**escargotière de Warnant**, une visite hors du commun qui se termine par un moment gastronomique. Elu agriculteur de l'année à la Foire agricole de Libramont, Eric Frolli est le premier héliculteur en 1986 à lancer un élevage en Belgique. Aujourd'hui, le site produit 600.000 gastéropodes par an. Plus au sud, Barbara et Peter font vivre la **bergerie d'Acremont**, un

hameau dans la région de Bertrix. Ils proposent leurs produits (lait, fromages, yaourts, glace) dans un espace de dégustation. « *Notre troupeau est constitué de brebis laitières belges, une espèce en voie de disparition. Notre ferme est plus qu'une ferme, nous y avons notre magasin, nous y organisons des cours de filage de laine, parfois des cours de fromagerie et autres événements...* »

CAP SUR L'AVENTURE

Pour les amateurs de sensations fortes, la Wallonie propose des activités sportives à pratiquer au grand air, en toutes saisons dans ses parcs aventure et sur les sentiers de trail en pleine forêt, dans les **Hautes Fagnes** ou dans le **Geopark Famenne Ardenne**, premier parc reconnu en Belgique qui s'étend de Durbuy à Beauraing. Ce label de l'UNESCO distingue un territoire d'intérêt géologique et environnemental.

DES HÉBERGEMENTS RESPONSABLES

Non loin du domaine de Chevetogne, se dresse la **Grange d'Ychippe**, un gîte labellisé Clé Verte tout juste récompensé d'un prix lors d'un récent appel à projet lancé par Ardenne Ecotourisme. Zéro déchet, économie d'énergie, grand jardin et potager, tout est

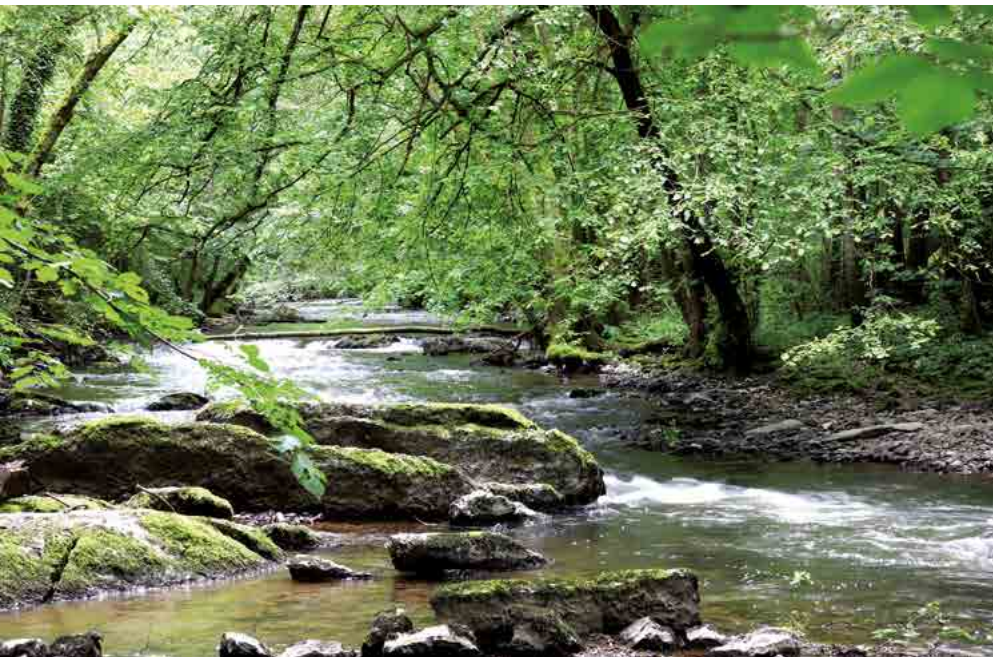
pensé par les propriétaires dans un esprit responsable pour consommer le moins possible, et surtout local et durable. Sur leurs réseaux sociaux, les commentaires soulignent l'esprit du lieu : « *ce gîte est spacieux, bien équipé, entouré d'un beau jardin qui, c'est à souligner, s'inscrit dans une démarche volontariste pour la protection de notre milieu naturel.* »

Autre gîte avec une politique durable et environnementale, le **Moulin Castral de Hologne-sur-Geer** accueille les touristes dans un cadre magnifique. Depuis 2008, la roue réhabilitée de ce patrimoine classé produit de l'électricité sans émission de CO2. A noter, l'ensemble des auberges de jeunesse de Wallonie sont aussi Clé Verte.



Le troupeau de la bergerie d'Acremont est composé de brebis laitières
© WBT - Caroline Rase





A VOS CLICHÉS !

Enfin, dès le mois d'avril, pour lancer plus largement cette thématique, un concours photos sera proposé sur le site. Histoire de laisser place à l'image et de découvrir combien la Wallonie est *naturellement* belle. ●

Vous retrouverez toutes ces destinations Nature sur walloniebelgiquetourisme.be/nature

Dans le Geopark Famenne Ardenne, les Rapides de la Lesse offrent de l'aventure © WBT



Les Hautes Fagnes,
une nature unique à découvrir
© WBT - Antoine Davister

JOSEPH NDWANIYE, L'ÉCRIVAIN POLYMORPHE



Joseph Ndwaniye

Oscillant entre roman, conte, récit de voyage et scientifique, l'univers de Joseph Ndwaniye est riche. Nourri de son enfance au pays des mille collines, où la fiction et la tradition orale invitent à une vraie rêverie intérieure, et de son travail dans un hôpital bruxellois bien ancré dans le monde réel, Joseph Ndwaniye nous offre la singularité d'une œuvre empreinte d'une grande humanité.

PAR CATHERINE HAXHE

Né au Rwanda en 1962, **Joseph Ndwaniye** n'est pas ce que l'on appelle un produit du monde littéraire. Diplômé de l'École d'assistants médicaux de Kigali, il a travaillé dans différents hôpitaux de son pays avant de s'installer en Belgique voici une vingtaine d'années, où il a obtenu les diplômes d'assistant de laboratoire, d'infirmier gradué et de licencié en gestion hospitalière. Il travaille désormais au sein des Cliniques Universitaires Saint-Luc de Bruxelles, dans un service pour patients traités par la greffe de moelle osseuse.

Après *La promesse faite à ma sœur* et *Le Muzungu mangeur d'hommes*, Joseph Ndwaniye publie, en 2018, *Plus fort que la hyène*, un livre qui lui ressemble et qui décrit la maladie (ici la drépanocytose) à des enfants, sous forme de conte poétique. Un ouvrage illustré par Anne-Marie Carthé.

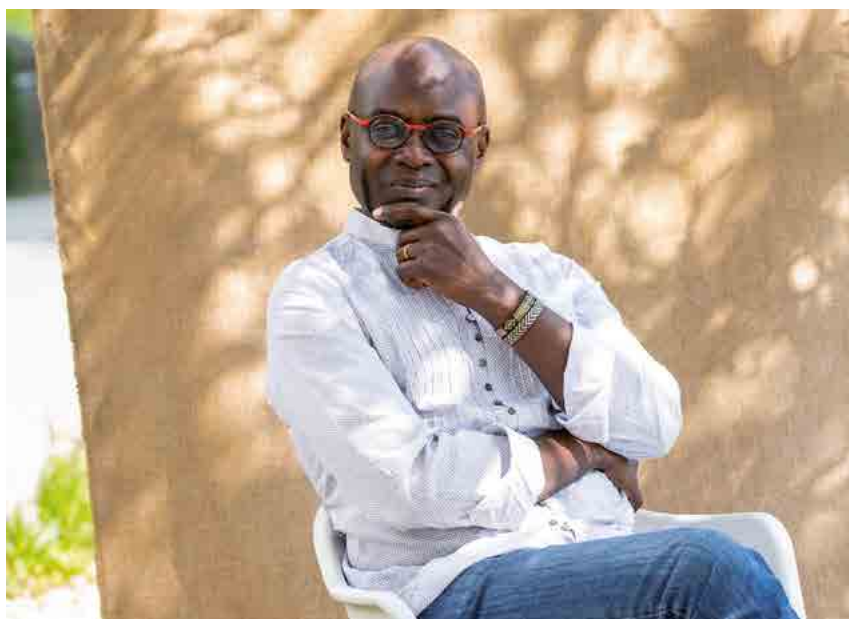
Votre formation médicale ne vous prédestinait pas à l'écriture, est-ce compliqué de concilier les deux activités ?

Je travaille à temps plein à St-Luc, avec des horaires irréguliers et de

nuit. Les moments où je ne travaille pas sont consacrés à la famille et le peu qu'il me reste à l'écriture. Je viens ici dans ce café où j'ai mes habitudes et j'écris, je corrige ou je lis. Ce n'est pas simple, je dois bien m'organiser. C'est inspirant mais aussi exutoire. Le travail d'infirmier au sein d'une telle unité (ndlr : greffe de moelle osseuse) n'est pas de tout repos.

Comment est née cette envie d'écrire ?

Mon premier cahier me fut offert par ma fille lors de mon premier voyage de retour au Rwanda. Elle m'a dit : « *Papa c'est pour écrire tout ce que ma grand-mère va dire et pour que tu n'oublies rien* ». Quand je suis rentré du Rwanda, j'avais 6 cahiers de 100 pages chacun et au bout de plusieurs mois j'ai tout retranscrit sur l'ordinateur et me suis retrouvé avec 300 pages tapées à la machine. Un jour j'ai rencontré quelqu'un investi dans des cours de littérature africaine qui m'a lu et a trouvé cela intéressant. Il y avait bien sûr beaucoup de travail de réécriture, cela a pris plusieurs années. Ensuite le choix était simple, soit je gardais tout ce travail pour la famille, soit je publiais. On m'avait prévenu, cela allait être long et pénible.



J'ai envoyé à différentes maisons d'édition et deux mois plus tard, les « Impressions Nouvelles » m'ont rappelé.

Votre travail est une exploration des relations entre l'Afrique et l'Europe ?

Oui je me nourris de ces deux univers, celui de mon enfance et celui du jeune homme que j'étais lorsque je suis arrivé en Belgique en 1986. Mon premier livre évoque le retour d'un rwandais dans son pays. J'invite le lecteur à m'accompagner dans cette redécouverte, dans mes errements, mes questionnements sur ce pays, sur le génocide que j'ai vécu de loin, avec pas mal de culpabilité puisque j'étais déjà installé en Belgique. Mais c'est aussi un roman qui invite à se questionner sur l'Humanité. Le second livre évoque la période d'avant le génocide. Un jeune couple hollandais découvre le Rwanda à sa façon, selon deux approches différentes. J'y aborde l'impact que cela pourra avoir sur leur couple, comment ils vont en revenir.

Vous voguez aussi sur différentes formes littéraires, comme avec ce dernier livre illustré pour enfants ?

Oui, c'est un conte tiré de textes écrits depuis plus de quinze ans, un livre pour enfants, qui parle de cette maladie génétique et qui touche surtout l'ethnie des noirs, la dépranocytose. Il y a une dimension de transmission entre grands-parents et petits-enfants, thème récurrent chez moi. J'ai vécu chez ma grand-mère dès l'âge de cinq ans. A l'époque on racontait au coin du feu des histoires que chacun devait imaginer soir après soir. J'ai appris à être créatif, j'ai emmagasiné un tas d'histoires. Quand j'ai commencé à écrire, je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de choses à raconter.

Vous sentez-vous d'avantage écrivain qu'infirmier aujourd'hui ?

J'ai appris le français à l'école au Rwanda. Nous n'avions pas cette tradition de lecture et de livres, nous n'avions pas de bibliothèque



et mes premières conversations se sont faites dans une paroisse hollandaise près de chez moi, avec des missionnaires qui parlaient d'ailleurs très mal le français. Mon point de vue évolue mais j'ai toujours ce problème de légitimité de l'écrivain. Suis-je bien dans la corporation des écrivains en tant qu'infirmier ? Souvent, j'en doute. Je pratique mon écriture dans une certaine forme de solitude, en marge des milieux d'écrivains. Mais grâce à l'invitation de WBI et des Alliances françaises en Amérique Latine, je m'autorise à une certaine forme de reconnaissance. Je suis allé en Bolivie, au Pérou, en Colombie, au Panama et prochainement au Mali. C'est passionnant d'échanger, de voyager, d'aller à la rencontre des autres. Ce que fait WBI est essentiel dans l'aide apportée à la circulation des artistes de par le monde. Ma langue de partage avec le monde, c'est le français. Je suis fier de pouvoir le faire dans cette langue. Je n'aurais absolument jamais imaginé cela lorsque je l'ai apprise à 9 ans. ●



I'M NO MORE MAD (MUSÉE)

PAR ISABELLE PLUMHANS

L'ancien MADmusée, vitrine des œuvres du Créahm (*CREAtivité et Handicap Mental*) situé dans le parc d'Avroy à Liège, fait peau neuve. Nouvelle architecture, nouveau concept et nouveau nom: appelez-le désormais *Trinkhall Museum*. Il sera un écrin pour l'*art situé* (ne l'appellez plus *art différencié*). Panorama de la transformation et retour sur les histoires d'une belle aventure.

L'histoire est belle, qui mêle passé de Liège, aventure rebelle et futur culturel liégeois en construction. L'histoire avec un grand H, d'abord. Celle d'un bâtiment, le **Trinkhall**, dont ce musée nouvelle formule reprend le nom. Le Trink Hall était un bâtiment d'aspect mauresque,

architecture appréciée par les milieux bourgeois quand il est érigé fin du 19^{ème} siècle (1880). Surmonté de deux dômes pointus, il est au milieu du parc d'Avroy un lieu de divertissement et de spectacles. A l'époque, il est fréquenté par des hommes qui se retrouvent autour

d'une des huit tables de billard de la salle principale. La guerre verra les choses changer; les femmes fréquentent désormais le lieu. Un kiosque à musique se construit, lui faisant face. Lieu de projection cinématographique, le bâtiment souffrira d'un incendie, de la réquisition pendant la guerre, par les allemands, du métal des dômes, puis des inondations des années 20. Un projet architectural moderniste le repense dans les années 60. Le nouveau lieu, blanc et béton sur deux étages, est voué aux fêtes et célébrations en tout genre. Son rez-de chaussée et la terrasse sur le toit sont accessibles au public du parc. « *C'est ce lieu, nous confie **Cécile Schumacher**, actuelle directrice du Créahm, qu'investit, à la punk, Luc Boulangé à la création de l'asbl.* » C'est là qu'on



Aloys Beguin et Brigitte Massart



Vue de chantier du Trinkhall Museum © Beguin-Massart / Alain Janssens

entre alors dans la deuxième partie de l'histoire du **Trinkhall Museum**.

CRÉAHM, DE LA DIFFÉRENCE À LA RECONNAISSANCE

Luc Boulangé, artiste peintre, est le fondateur du **Créahm**. Il croit plus que tout en la créativité des gens « hors norme ». Il cherche un lieu pour accueillir des ateliers encadrés d'artistes qui travaillent avec des personnes dotées d'un handicap mental. On est dans les années 80. Il ne s'agit pas ici d'ateliers thérapeutiques, mais bien d'ateliers qui accompagnent les candidats dans une démarche artistique, d'un centre d'éducation permanente. Ces ateliers prennent doucement de l'ampleur. En '92, faute de place, ils migrent vers le quartier Saint-Léonard, et ce qui a alors pris le nom de **MADmusée** (actuel Trinkhall Museum) devient lieu d'exposition temporaire. Luc Boulangé a en effet, au fil du temps, créé de nombreux liens avec des institutions partout en Europe qui observent la même philosophie que la sienne, et a acquis une collection d'œuvres d'« art différencié ». L'activité du Créahm se poursuit en deux pôles,



Vues du chantier © Trinkhall Museum





Vue générale du Trinkhall Museum © Atelier d'architecture Beguin-Massart

ateliers encadrés (théâtre, danse, musique, arts plastiques, cirque) au quai Saint-Léonard et musée au parc d'Avroy. Dans leurs nouveaux locaux, les ateliers se développent. Les Jam d'impro du mercredi accueillent un public divers, les oeuvres des artistes plasticiens se vendent. Certains des artistes se font d'ailleurs connaître au large public. Tel **Pascal Duquenne**, reconnu à l'international pour sa prestation dans le *Huitième Jour*, de Jaco Van Dormael, mais qui est avant tout un artiste plasticien, ou encore **Michel Petiniot**, dont les dessins ont inspiré le styliste Jean-Paul Gaultier: les deux artistes ont travaillé main dans la main pour une collection de costumes.

TRANSVERSALITÉ

Et c'est bien cette transversalité, ce caractère inclusif que veut mettre en lumière le nouveau musée Trinkhall.

D'abord au niveau architectural. La nouvelle structure (pensée par le **bureau Beguin-Massart**), translucide, incorpore l'ancien bâtiment moderniste. Du polycarbonate englobe littéralement l'édifice de

1963, sans l'effacer; l'ancienne terrasse du toit est notamment transformée en salle d'exposition. La transmission est au centre du projet, avec des espaces éducatifs, une bibliothèque et un centre de documentation. Les caves ont été transformées en réserves correspondant aux critères de conservations d'œuvres (3000 œuvres au total). Enfin le **MadCafé**, lieu de convivialité bien connu des liégeois, terrasse solaire par beau temps au pied du kiosque, est conservé au rez-de-chaussée. S'il change de nom (appelez-le **Trinkhall Café**), il est confié à la même coopérative à finalité sociale qu'auparavant. L'idée est évidemment de travailler main dans la main avec le musée.

Le « main à main », c'est le deuxième point du musée. Car il s'agit d'un musée qui se base sur la collaboration. Car pourquoi *art situé* à la place de l'ancien *art différencié*? L'art différencié se voulait « art par les 'hors normes' ». Au Trinkhall Museum, on enfonce l'idée de base du Créahm, qui se veut lieu d'accompagnement artistique. Un lieu qui propose des ateliers encadrés. Pas des lieux thérapeutiques, mais

bien créatifs. En droite lignée avec les ateliers d'artistes d'antan. Et qui produit un art qui a sa place dans le monde de l'art d'aujourd'hui. Un art qui dit, qui dénonce, qui est certes différent... mais ne le sommes-nous pas tout-e-s ? L'important est donc de montrer l'art dans le « comment il se construit ». D'où cette notion d'art situé, qui s'inscrit dans le « faire ». L'art comme « ex-pression ».

Dans la première exposition qui sera proposée par le lieu, « Visages/frontières », il sera question de visages. Un sujet vaste, qui accueillera crâne surmodelé de Papouasie - Nouvelle-Guinée, autoportrait de Rembrandt, figure bricolée de Louis Pons, lithographie de Bengt Lindström ou de James Ensor...

Ce nouveau musée ouvre à la différence, dans ce qu'elle a de plus beau. « Art is a guaranty of Sanity » disait Louise Bourgeois. C'est sans doute la plus belle des transmissions que propose ce nouveau musée. La présentation d'un art qui nous relie et nous fait. ●

NDLR : Merci à Claude Warzée pour les informations historiques.



Trinkhall Museum © M.Thies - Creahm.be

TRINKHALL MUSEUM

→ Parc d'Avroy
4000 Liège
info@trinkhallmuseum

Week-end d'ouverture:

21 et 22 mars 2020
(performances, visites guidées gratuites, ateliers créatifs, ambiance musicale...). Accès gratuit, réservation souhaitée.

Horaire:

Mardi au dimanche, 10 à 18h.
Accès gratuit chaque premier dimanche du mois.

De nombreuses expositions sont proposées dans des lieux partenaires de la région (dont le Théâtre de Liège, La Boverie, L'Emulation). Un parcours retraçant l'histoire du bâtiment sera également visible au Grand Curtius cet été.

Toutes les infos sur
www.trinkhall.museum



Vue de chantier du Trinkhall Museum
© Beguin-Massart © Alain Janssens

ABDELHAKIM GUILMI, LE POUVOIR DE L'IMAGINATION

Il a fait de ses initiales un atelier d'architecture prospère et réputé... A.A.A.G, c'est l'histoire d'un belgo-marocain qui avait un rêve et qui s'est donné les moyens de le réaliser.

PAR NADIA SALMI

Tout commence à Lommel le 14 décembre 1978. Mais ce jour-là, **Abdelhakim Guilmi** ne s'en souvient évidemment pas. Sa naissance, celle qui va donner un sens à sa vie, elle se situe plus tard, à l'âge de cinq ans, quand il déménage à Liège. « *En troisième maternelle, j'ai découvert l'école à pédagogie active. C'était tellement stimulant que ça m'a marqué. Ça a même peut-être fait que je suis aujourd'hui. Dans le système Freinet, l'autonomie laissée à l'enfant est importante. On lui laisse faire ce qu'il veut, dans un cadre bien défini puisqu'il y a un contrat à respecter avec l'institutrice... Moi, ce qui m'intéressait, c'était le dessin et les mathématiques* ». Et ce qui pourrait passer pour une lubie ne l'est pas... Jusqu'à la deuxième année primaire, Abdelhakim Guilmi

s'adonne à sa passion, sincèrement, avec déjà l'envie de se perfectionner. « *Je me vois encore durant la Coupe du Monde de 1986 en train de m'amuser à refaire la fameuse mascotte avec le grand chapeau mexicain... Une fois, deux fois, à l'infini. Ça a vraiment joué sur ma vocation artistique et cartésienne* ».

Un an après, la famille Guilmi déménage et une école plus traditionnelle s'impose à Abdelhakim qui sent tout de suite la différence. L'adaptation prend du temps mais le jeune garçon s'accroche. Il a neuf ans et déjà, une certitude : plus tard, il sera architecte. Il se le répète comme un mantra et le martèle aussi à ses frères et sœurs.



© AAAG



Villa Cros © AAAG



Villa Talotte © AAAG



Ça tombe bien. L'une d'elles a une amie qui vient d'aller à la journée portes ouvertes de la faculté d'architecture de Lambert Lombard. Elle pense donc naturellement à Abdelhakim et lui ramène une brochure. « *Je passais tous les jours devant cet établissement qui me faisait rêver. Du coup, j'ai gardé le document qu'elle m'a offert comme un talisman. Ça m'a motivé à tel point que quand on m'a demandé en cinquième année primaire de dire comment je me voyais plus grand, je me suis dessiné à une table en train de faire des croquis* ».

LE GOÛT DES ÉTUDES

L'évidence est là et le père d'Abdelhakim sait comment la stimuler. Lui qui travaille à la mine depuis son arrivée en Belgique dans les années 60 veut le meilleur pour ses enfants... « *Chaque année, au mois de juin, il me posait la même question « Que veux-tu devenir ? » et je répondais invariablement « architecte ». Sa devise, c'était*



Maison Crocodile © AAAG

« *faites ce que vous voulez mais finissez-le* ». Alors Abdelhakim étudie, s'accroche et s'inscrit à 17 ans à la faculté qu'il brûlait de découvrir. C'est la belle époque, la confirmation de ses espoirs. Le jeune homme enchaîne là les cours et les recherches graphiques avec notamment un professeur qui fera figure de mentor. « *J'ai eu la grande chance d'avoir Henri Chaumont, un architecte très pédagogue qui m'a fait grandir car il croyait vraiment en moi* ». Au terme de ses cinq années d'études, Abdelhakim choisit ensuite de faire un Master en paysages en Espagne, histoire de maîtriser également ce qu'il

considère comme la continuité de l'architecture. Conclusion finale de cet apprentissage: il obtient la plus grande distinction alors qu'il ne parlait pas espagnol à son arrivée à Grenade.

L'ENVOL AU SOLEIL

Avec ses diplômes en poche, le rêve de pouvoir vivre de sa passion se rapproche. Reste à déterminer l'endroit. Abdelhakim a le goût du voyage alors il postule partout, sur tous les continents. Et c'est finalement Londres et Marrakech qui lui répondent favorablement. « *Je me*



Dar Challa © AAAG



Villa Talotte © AAAG



Ksar Zaytoune © AAAG



Villa Cros © AAAG

suis dit que ce serait pratique d'aller vivre au Maroc car ma famille y avait gardé un pied-à-terre. Et puis, j'avais envie de mieux connaître ce pays que je ne visitais que pendant les vacances d'été. J'étais donc curieux et mon père, très surpris de ma décision ». En 2004, le jeune architecte débarque à Marrakech, considérée alors comme l'eldorado des Français. C'est l'endroit à la mode, idéal pour prospecter et établir sa stratégie. Durant quatorze mois, il travaille comme collaborateur pour des cabinets et puis, en octobre 2005, il décide de se mettre à son compte. Il a à peine 26 ans. « Quand la première maison que j'ai construite a été publiée dans un magazine de décoration, les commandes ont commencé à vite tomber et A.A.A.G a grandi. Aujourd'hui, je travaille avec une équipe d'une dizaine de personnes sur des projets résidentiels et hôteliers. A cela s'ajoute aussi du conseil ».

La clientèle est cosmopolite : de Dubaï à Monaco en passant par les pays d'Afrique de l'Ouest et bien sûr la Belgique. Depuis 2017 en effet, il a une antenne dans son pays de cœur pour pouvoir accompagner au mieux ceux qui souhaitent investir dans l'immobilier au Maroc. De quoi faire de belles affaires car Marrakech est devenue au fil des ans une plateforme internationale. « Les gens rencontrés là, vous pouvez rêver pour les voir à Bruxelles ou à Paris. Ils viennent souvent en mode relax, ce qui fait que les langues se délient... Et moi, je suis à l'écoute, prêt à saisir les occasions. Ce qui me plaît quand je construis, c'est de mettre en valeur le savoir belge au Maroc, que ce soit pour des châssis, de l'éclairage ou encore du revêtement comme le Mortex ».

Il est comme ça, Abdelhakim Guilmi, fier de sa Belgique natale qu'il a conscience aussi de représenter. En guise de conclusion, il glisse ainsi dans un sourire: « A Marrakech, on me surnomme l'architecte belge. C'est un beau compliment ». ●

TROIS QUESTIONS EXPRESS À ABDELHAKIM GUILMI

Comment décririez-vous votre style architectural ?

Moderne, authentique et fonctionnel. J'aime les lignes pures et droites. Je fais attention au moindre détail.

Quels sont vos modèles ?

Au niveau international, je dirais OMA, Frank Lloyd Wright et Le Corbusier. En Belgique, j'aime beaucoup le travail d'Epicum.

Quelle est votre devise ?

Le travail, ça paie mais la droiture, ça paie encore plus. L'argent n'achète pas tout. Il faut rester intègre.



Abdelhakim Guilmi
© J. Van Belle - WBI



Ksar Zaytoune © AAAG
© J. Van Belle - WBI



Villa Cros © AAAG © J. Van Belle - WBI

BERTELLES, LE MONO-PRODUIT, GAGE D'EXCELLENCE

L'entrepreneur belge Gilles Grosjean a un petit faible pour le mono produit. Après les chemises, il s'est lancé dans la création de bretelles, un marché de niche dans lequel il a très vite trouvé ses marques. Aujourd'hui, il vise l'international.

PAR MARIE HONNAY

Tout a commencé avec Abbie & Rose, une marque de chemises masculines qui a permis à **Gilles Grosjean**, un ingénieur d'origine liégeoise, de mettre un pied dans l'univers de la mode. Ce premier projet lui donne l'occasion de faire ses armes, de développer son réseau et de croiser la route des fondateurs de Colonel moutarde, une micro-entreprise du nord de la France spécialisée dans le nœud papillon. Ce sont eux qui lui mettent la puce à l'oreille : « *Et pourquoi pas des bretelles, un produit, certes de niche, mais qui continue à intéresser le public, dans le cadre de tenues de mariage, par exemple ?* ».

A l'époque, Gilles Grosjean envisage ce nouveau projet comme « une sorte de récréation », mais, très vite, le caractère authentique du produit et son potentiel marketing le titillent. Au point, finalement, de le convaincre, dès 2015, de revendre Abbie & Rose pour se consacrer totalement à Bertelles, son nouveau bébé.

EN WALLON DANS LE TEXTE

Le nom **Bertelles**, Gilles Grosjean le choisit pour deux raisons presque opposées : d'une part, dans une idée de véhiculer un message



Gilles Grosjean,
fondateur de Bertelles

« terroir ». Bertelles est l'appellation en wallon (et en dialecte picard) du mot bretelles. Et, d'autre part, de viser l'international. « *Ce mot* », précise-t-il « *se prononce plutôt bien dans d'autres langues. Un bon point de départ pour l'export* ». Pour conquérir les marchés belges et étrangers, Gilles Grosjean a mis toutes les chances de son côté. Installé à Bruxelles, dans un bâtiment récemment rénové du cœur historique, le label joue la carte d'une belgitude discrète (l'idée n'est pas d'utiliser cet ancrage comme argument marketing), mais assumée. Toutes les bretelles sont fabriquées en





© Bertelles

Belgique dans une approche qualitative et durable. Si les pièces métalliques sont allemandes et le cuir tanné en Italie, chaque paire est assemblée dans un atelier connu pour son savoir-faire dans ce secteur. Côté identité visuelle, Gilles Grosjean, aujourd'hui entouré d'une petite équipe de 3 collaboratrices, mixe codes rétros et accents plus contemporains. Les photos publiées sur les réseaux sociaux invitent les porteurs de bretelles dans le quotidien d'une griffe respectueuse d'un certain artisanat, mais désireuse de les bousculer gentiment en leur proposant de nouvelles manières de les porter.

PASSÉ ET PRÉSENT

L'engouement croissant des consommateurs pour les produits authentiques et porteurs de valeurs éthiques a évidemment boosté le développement de la marque belge. Mais, pour durer, Gilles Grosjean doit également développer d'autres arguments. « Nos produits sont proposés dans des tons classiques, mais aussi dans une sélection de couleurs plus « mode » qui changent de saison en saison. En suivant les tendances, nous cherchons à plaire à un public plus jeune, mais aussi à nous inscrire dans la logique d'autres mar-

chés », précise-t-il. Si, pour l'heure, les États-Unis et l'Asie ne sont pas encore les pays les plus porteurs pour Bertelles, le label y est cependant présent. « Au Japon, les hommes portent leurs bretelles sur un jeans. Notre but n'est pas de réinventer le produit, au contraire, mais plutôt de le moderniser en fonction des besoins et des goûts de nos clients. Une manière de rester fidèles à nos valeurs, mais également de grandir sans dévaloriser notre produit. » ●

www.bertelles.com

APPRENDRE UNE LANGUE EN SE METTANT AU SERVICE DES AUTRES

Chaque année, de nombreux jeunes font le choix de voyager pour apprendre une langue étrangère, mais aussi pour se mettre au service d'une association.

PAR LAURENCE BRIQUET

L'apprentissage des langues est important dans une carrière professionnelle. Chaque année, de nombreux jeunes font le choix de voyager pour aller apprendre une ou plusieurs langues. « *En effet, rien ne vaut une immersion dans le pays où l'on parle la langue qu'on souhaite pratiquer* », explique **Véronique Balthasart**, chargée de la communication du **Bureau International Jeunesse (BIJ)**. « *Le BIJ peut aider à financer ces séjours à travers plusieurs programmes comme **Tremplin Langues** (dans un pays d'Europe, on améliore sa pratique de la langue en se mettant au service d'une association), **Volontariat** (en collaboration avec 5.000 projets des associations agréées par la Commission européenne) ou*

*encore **Bel'J** (pour parfaire sa connaissance du néerlandais ou de l'allemand en participant au projet d'une association en Flandre ou en Communauté germanophone).* »

Nancy, bruxelloise de 25 ans et demandeuse d'emploi, a, par exemple, soumis un projet au BIJ pour vivre une immersion linguistique de 3 mois au Royaume-Uni, dans le cadre de Tremplin Langues. Elle a choisi de mener son projet dans un magasin de vêtements de seconde main OXFAM, à Manchester. « *Cette expérience a été particulièrement enrichissante et m'a permis d'être nettement plus à l'aise en anglais en pratiquant la langue au quotidien, dans un contexte professionnel mais aussi en dehors. J'ai aussi acquis certaines com-*



Erasmus © BIJ

pétences en vente et en comptabilité. Ces 12 semaines m'ont surtout permis de prendre confiance en moi, de mieux me connaître et de voir plus clair dans mes envies et mes projets de vie. Et puis, découvrir une nouvelle culture, c'est voir le monde autrement », explique-t-elle.



Corps européen de solidarité © BIJ

VOLET ESSENTIEL

Chiara, 18 ans, est restée en Belgique pour améliorer son néerlandais grâce au programme Bel'J. Elle a fait 3 mois de volontariat chez « De Ark-Gent ». « *Le projet m'a rendue plus autonome et plus mature, j'ai appris à plus m'ouvrir, à m'occuper et vivre avec des personnes atteintes d'un handicap. J'ai fait de belles rencontres que je n'oublierai jamais et j'ai évidemment amélioré mon néerlandais* », confie Chiara, visiblement ravie de son expérience.

Notons que l'ensemble des programmes du BIJ permettent d'améliorer ses compétences linguistiques de manière indirecte, informelle : à travers les relations avec des jeunes d'autres pays, les jeunes de Wallonie et de Bruxelles arrivent à s'exprimer dans une autre langue et à communiquer. Les jeunes qui partent en volontariat dans une association en Europe grâce au **Corps européen de solidarité** améliorent aussi leurs pratiques linguistiques grâce à des cours en ligne et, en fonction de l'association qui les accueillent, de cours de langue sur place. De même, les travailleurs de jeunesse, dans le cadre du volet jeunesse d'**Erasmus+**, ont la possibilité de suivre des formations et séminaires thématiques en anglais qu'ils pratiquent avec leurs collègues européens.

Le Bureau International Jeunesse a également mis en place, pour les travailleurs de jeunesse ayant déjà

ETUDIANTS À BARCELONE : « C'EST ENRICHISSANT DE QUITTER SON QUOTIDIEN »



Julien De Mesmaeker

Le programme **Eurodyssée** permet, pour sa part, de participer à un stage professionnel dans une région d'Europe. **Julien De Mesmaeker**, 25 ans, de Céroux-Mousty (Brabant Wallon), diplômé Master en Ingénieur de Gestion à la Louvain School of Management, en fait actuellement l'expérience, à Barcelone. « *J'ai choisi Barcelone car je voulais trouver un endroit où pouvoir pratiquer et surtout améliorer mon espagnol tout en restant relativement proche de la Belgique. Le programme Eurodyssée offre la possibilité de partir dans plusieurs régions d'Espagne. J'y suis depuis novembre. J'ai commencé par un mois de cours intensif d'espagnol et enchaîné avec 5 mois de stage en entreprise. C'est très enrichissant de quitter son quotidien, son environnement habituel, sa famille, ses amis... pour se retrouver presque seul dans un pays inconnu, avec une langue différente* », note-t-il.

Laurentine Fosséprez, 25 ans, de Bruxelles, qui a fait des études d'ingénieur de gestion à Louvain-La-Neuve est, elle aussi, en ce moment à Barcelone dans le cadre du même programme. « *Avec ma formation d'ingénieur de gestion, les langues sont primordiales sur le marché du travail. Cela combiné avec l'expérience de travail que j'acquiers lors de mon stage, cela va certainement être un plus sur mon cv* », note la jeune femme, qui semble profiter pleinement de son expérience espagnole.



Laurentine Fosséprez

une base de la langue, un module pour mieux communiquer en anglais à chaque étape de leurs projets : présenter son association, prendre contact avec ses partenaires, élaborer un programme commun, évaluer les retombées...

Ce module ayant fait ses preuves, il a été repris par d'autres Agences nationales du volet jeunesse du programme Erasmus+. ●

www.lebij.be





UN NOUVEAU PROGRAMME D'ENTREPRENEURIAT ET D'EMPLOYABILITÉ DES JEUNES AU MAROC

Abdelmounaâim Madani,
Directeur Général de l'ANAPEC,
partenaire de l'APEFE © Apefe

Dans le cadre d'une convention de subside, l'APEFE met en œuvre un programme de soutien à l'amélioration de l'entrepreneuriat et l'employabilité des jeunes marocains.

PAR CHARLINE CAUCHIE

Le projet lancé en ce début février au Maroc est symbolique à plus d'un titre. D'abord, il s'agit du premier programme de l'APEFE (Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger) qui sera financé par l'Agence fédérale en charge de la coopération au développement, **Enabel**. Selon la volonté du fédéral, Enabel se positionne de plus en plus comme bailleur de fonds et plus forcément comme exécutant des projets de développement : « Depuis deux ans, Enabel

a un nouveau contrat de gestion qui élargit considérablement son mandat », commentait récemment **Jean Van Wetter**, le directeur d'Enabel nommé fin 2018, « À côté de notre rôle d'implémentateur de la coopération gouvernementale, qui est notre métier de base, nous assumons aujourd'hui un nouveau rôle de 'broker', de facilitateur entre acteurs de la coopération. L'idée est de servir d'intermédiaire pour la mise en place de nouveaux partenariats autour de projets de développement. Ce n'est d'ailleurs



Remise des attestations de formation en présence de l'ANAPEC et de la Présidente de l'association © Apefe



Atelier de formation des jeunes femmes non diplômées en présence de l'administrateur du programme de l'APEFE au Maroc, Mr Stiévenart © Apefe

pas un hasard si nous avons aussi changé de nom, puisqu'Enabel est un jeu de mots sur l'anglais to enable, rendre possible, faciliter. Cela illustre bien cette nouvelle facette de nos activités. Parallèlement, nous accentuons aussi notre collaboration avec d'autres acteurs belges et internationaux. »

Parmi lesquels l'APEFE donc, qui mettra en œuvre au Maroc ce programme, financé à hauteur de trois millions d'euros sur quatre ans, qui va soutenir l'amélioration de l'entrepreneuriat et l'employabilité des jeunes Marocains avec, comme partenaires, le Ministère du Travail et de l'Insertion Professionnelle marocain et l'Agence nationale de promotion de l'emploi et des compétences (ANAPEC). **Benoît Stiévenart**, administrateur de programme APEFE au Maroc, explique que l'objectif de ce projet est formulé en miroir de celui de « Min Ajliki 2.0 » (programme financé par la Direction Générale Coopération au Développement et Aide Humanitaire), qui concerne l'entrepreneuriat féminin : « *Notre expérience acquise via Min Ajliki*

nous a amené à récolter énormément d'informations et à mettre tout le monde autour de la table avant de démarrer quoi que ce soit. »

Le public-cible de ce nouveau projet sont les 18-35 ans, « *essentiellement les non-diplômés comme pour Min Ajliki* ». Même si l'accent sera aussi mis sur les femmes et les jeunes filles, « *un des buts principaux est d'amener les jeunes à travailler ensemble de façon mixte pour éviter le cloisonnement.* »

Le programme veut participer à « *stimuler l'esprit d'entreprendre des jeunes en développant leurs capacités entrepreneuriales et managériales* ». Avec l'aide des associations locales déjà présentes sur le terrain, des incubateurs seront développés dans quatre régions parmi les plus pauvres et enclavées du pays : Fès-Meknès, Draa-Tafilalet (le sud du pays avec des villes comme Ouarzazate, Errachidia, Zagora, etc.), l'Oriental (Oujda, Nador, Driouch, etc.) et Beni-Mellal-Khénifra (au centre). « *Ce sont des zones moins investies par les programmes de coopé-*

ration, c'est donc un vrai challenge. Il y a un réel besoin, comme l'ont montré les récents événements politiques. Les jeunes sont très réceptifs. »

Il y a tout un secteur à structurer : « *Les moyens sont là pour l'emploi, mais ce qui manque, ce sont des plateformes régionales qui puissent assurer un suivi et un accompagnement des jeunes dans le lancement d'entreprises, la formation.* Un challenge pour l'APEFE qui veut également continuer à intégrer le numérique : « *On peut difficilement organiser des formations qui impliquent uniquement du présentiel. Le numérique aura son importance. »* ●

www.apefe.org
www.enabel.be

LE PÔLE MECATECH, MOTEUR D'INNOVATION AUX AMBITIONS EUROPÉENNES

PAR JACQUELINE REMITS

Le pôle MecaTech soutient le développement des entreprises du génie mécanique en matière d'innovation et de croissance au travers du montage et du financement de projets de recherche et développement, d'investissement et de formation. Près de 300 acteurs industriels et académiques sont impliqués dans des projets communs, dont certains au niveau européen.



Anthony Van Putte,
Directeur général de MecaTech

De nombreux domaines sont concernés par **MecaTech** : du secteur de l'automobile à la santé, en passant par les machines et process industriels. Ce pôle de technologie avancée transversale s'articule autour de plusieurs axes stratégiques : les matériaux avancés, les procédés de fabrication (active manufacturing, usinage laser...), la mécatronique, la robotisation, l'automatisation et l'exploitation des données (gestion des données et intelligence artificielle). « Le rôle du pôle est de favoriser le développement de produits, de services ou de nouveaux process, sur base de ces technologies, explique **Anthony Van Putte**, directeur général de MecaTech. Nous nous adressons à une multitude de marchés, les plus porteurs comme la santé, l'énergie, la mobilité, l'environnement, mais également la défense. Notre objectif est de constituer une masse critique d'acteurs, entreprises et centres de recherche, dans ces domaines technologiques, et de favoriser l'intégration et le développement

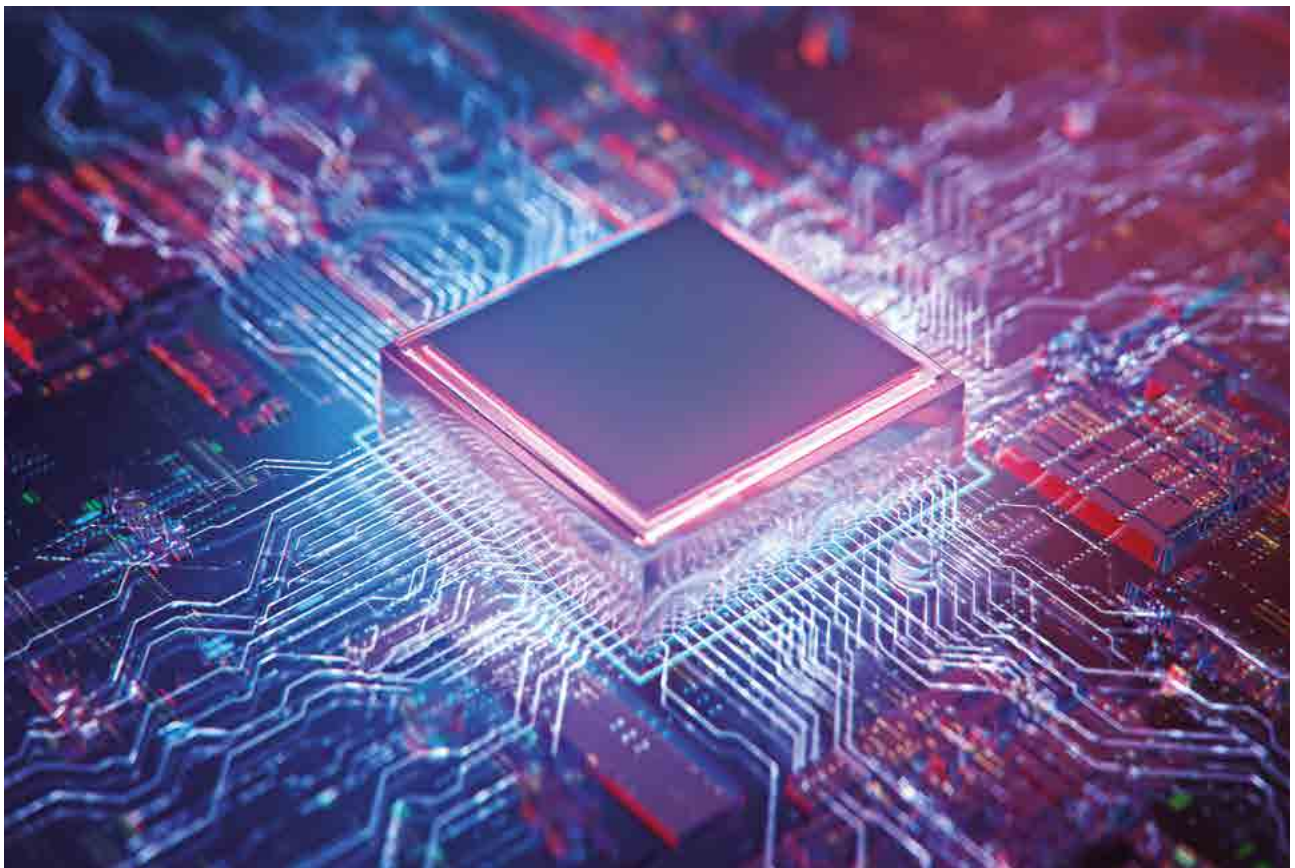
de ces technologies dans différents marchés, et ainsi de créer de la valeur et de l'emploi. »

Le pôle compte un peu moins de 200 entreprises, une quinzaine de centres de recherche et environ 80 laboratoires universitaires. Un réseau efficace : 95 % de ses membres sont actifs dans un projet de développement. « Pour nos 127 projets, nous comptons plus de 600 participations. Nos entreprises peuvent participer à plusieurs projets. Quand on développe une technologie transversale, comme les nouveaux matériaux, ceux-ci

peuvent intéresser un projet aussi bien dans la construction que dans l'automobile, l'aéronautique ou le spatial. »

LE NUMÉRIQUE : DANS L'ADN DE MECATECH

La stratégie et les activités du pôle sont placées sous le signe du numérique. « A la création du pôle, on parlait de génie mécanique, de mécatronique, d'électronique, de l'utilisation des données pour l'optimisation des processus. Ces dernières années ont vu une intégration de ces technologies, avec une accélération. Il n'y a quasiment plus de projets qui n'intègrent pas les aspects du numérique. Même des projets de développement de matériaux. Par exemple, **e-Metal**, un projet que nous avons soutenu et qui concerne un développement de l'intégration de tags RFID directement dans la tôle. Ce projet a nécessité des compétences en matériaux, mais également en électronique et en couches logi-



© e-metal

cielles pour faire fonctionner et utiliser la gestion des données. » Le pôle planche sur un projet qui illustre bien un de ses piliers : l'hybridation des technologies. « La société **Stûv**, spécialisée dans les poêles à bois et à pellets, a déposé un projet pour développer un système de chauffage à base d'un de ces poêles et qui permet de garder une esthétique de flammes importante, tout en conservant dans le système l'énergie produite pour alimenter le réseau d'eau chaude sanitaire. Un matériau particulier était nécessaire, un vitrage retenant la chaleur produite. Ce système de chauffage devait pouvoir communiquer avec d'autres fonctions de la maison et demandait un important volet d'électronique. Cette hybridation a permis d'enrichir l'expérience de la société. » La stratégie de MecaTech dans le numérique consiste à croiser l'offre et la demande. « Nous accompagnons les entreprises dans leur transformation numérique et nous allons chercher des compétences au sein de notre réseau. Nous exa-

minons ce dont les entreprises ont besoin pour optimiser leurs process, développer des produits à haute valeur ajoutée. Lorsqu'on a établi un plan d'action avec une entreprise, on l'associe à des entreprises wallonnes afin de développer son produit. Lorsqu'on n'a pas de partenaires wallons, on va les chercher à l'international. »



Thibaud Van Rooden, Directeur international de MecaTech

UNE QUARANTAINE DE PROJETS À L'INTERNATIONAL

C'est ici qu'intervient **Thibaud Van Rooden**, directeur International de MecaTech. « On est en train de terminer un projet IOT4Industry, un projet de type INNOSUP (qui permet à des clusters/pôles européens d'obtenir un financement en délégation de l'Europe) qui nous a permis de financer des projets industriels. Avec le consortium, nous avons ainsi pu financer une quarantaine de projets pour toute l'Europe sur cette thématique de l'IOT, l'Internet des Objets appliqué à l'industrie. Sur ces 40 projets, 7 intégraient des entreprises de notre réseau. » Le pôle s'est fixé comme priorités les pays et régions proches de la Wallonie (Pays-Bas, Allemagne, Luxembourg, Champagne-Ardenne, Hauts-de-France, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Suisse, Piémont, Pays Basque espagnol). « Une des stratégies est de toucher des entités similaires aux nôtres, ce qui



© e-metal

donne accès à un réseau d'industriels en direct dans le cadre de différents projets européens. » Le pôle a progressivement acquis une masse critique internationale qui le met sur les radars internationaux. Cela lui permet de s'insérer de manière sélective dans les programmes et réseaux européens, notamment sur son axe stratégique prioritaire 'numérique et automatisation'. Ces projets permettront de démultiplier son action régionale et internationale. La stratégie internationale du pôle consiste à plancher sur le montage de projets. « Nous allons voir du côté des financements européens et rencontrer des partenaires potentiels. Ce travail permet d'insérer des membres du pôle dans ces consortia européens et il est réalisé avec l'aide du NCP Wallonie. Nous travaillons également à déposer des projets européens structurants pour l'écosystème wallon dans lesquels le pôle est lui-même partenaire. C'est l'exemple d'IOT4Industry, un projet que nous avons

remporté avec un consortium de partenaires français, italiens, allemands et britanniques. Ce type de programme nous donne les moyens de financer de petits projets industriels de membres au niveau européen. »

PLATEFORME WALIBEAM

L'objectif prioritaire des plateformes d'innovation est de permettre d'accélérer la mise sur le marché de nouveaux produits, procédés ou services innovants, au bénéfice des entreprises. Ainsi, le consortium **Walibeam** est une plateforme sur l'implantation ionique permettant de renforcer la structure des matériaux pour de nouvelles propriétés (de résistance...). « Ce projet illustre l'intérêt d'inscrire une multinationale comme **AGC** dans un écosystème. Cette plateforme est issue d'une longue collaboration entre **AGC** et le centre de recherche **Materia Nova** à Mons. Ensemble, ils ont eu

l'opportunité de créer une nouvelle activité qui dépasse les marchés d'AGC (automobile, verre pour la construction). Mais ce type de développement peut très bien intéresser des sociétés dans le domaine de la mobilophonie, de la joaillerie, mais aussi s'adapter à d'autres substrats comme l'acier. Une sorte de joint-venture a été créée entre **Materia Nova**, **AGC** et des PME locales comme **Ionics**, qui réalise des traitements de surfaces pour compte de tiers et des ateliers de mécanique. Il s'agit de développer une activité de traitement de surface, mais, en plus, de fabriquer des lignes de production, et donc d'être en capacité de vendre ces lignes à de grands groupes à l'international. »

UNE STRATÉGIE AU NIVEAU EUROPÉEN

La priorité du pôle en 2020 est de capitaliser sur les projets concrets réalisés. « Aujourd'hui, notamment



La société Stùv est membre du Pôle MecaTech

*avec IOT4Industry, le pôle peut s'appuyer sur un réseau et compte parmi les meilleurs clusters en Europe. Nous pouvons proposer à nos membres des actions assez complémentaires entre ces différents clusters et la Wallonie. Outre l'axe numérique fort, nous mettons un focus important sur l'énergie et le développement durable. Nous allons nous étendre à la Flandre avec l'ambition de développer, avec notre partenaire, le cluster **Tweed**, une stratégie au niveau européen », conclut Anthony Van Putte. ●*

DE NOMBREUX DOMAINES SONT CONCERNÉS PAR MECATECH : DU SECTEUR DE L'AUTOMOBILE À LA SANTÉ, EN PASSANT PAR LES MACHINES ET PROCESS INDUSTRIELS. CE PÔLE DE TECHNOLOGIE AVANCÉE TRANSVERSALE S'ARTICULE AUTOUR DE PLUSIEURS AXES STRATÉGIQUES : LES MATÉRIAUX AVANCÉS, LES PROCÉDÉS DE FABRICATION (ACTIVE MANUFACTURING, USINAGE LASER...), LA MÉCATRONIQUE, LA ROBOTISATION, L'AUTOMATISATION ET L'EXPLOITATION DES DONNÉES (GESTION DES DONNÉES ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE).

ARMACELL, LE PLASTIQUE QUI SE VEUT FANTASTIQUE

Armacell est une entreprise du zoning de Thimister-Clermont, en région liégeoise. Spécialisée dans les mousses d'isolation, elle se veut depuis quelques années dans une démarche d'économie circulaire de recyclage du plastique. Elle a d'ailleurs fêté sa milliardième bouteille recyclée en décembre dernier. Visite et explication.

PAR ISABELLE PLUMHANS

Armacell Benelux SCS est la branche wallonne d'une entreprise internationale. Elle appartient à Armacell International, dont le siège est au Luxembourg, avec trois autres sièges à Münster en Allemagne, à Singapour pour l'Asie et à Chapel Hill pour les Etats-Unis. L'entreprise liégeoise s'auto-proclame leader mondial dans les mousses d'isolation flexibles (isolation avancée) et plus largement fournisseur de mousses d'ingénierie. Pour le dire en termes clairs, l'entreprise produit des plaques de mousses en P.E.T. (polytéréphthalate d'éthylène), un plastique qui ne durcit pas à la chaleur et qui ne souffre pas de corrosion. Des caractéristiques qui permettent aux plaques d'être utilisées dans

le secteur éolien - la mousse est utilisée dans les pales des éoliennes - mais aussi automobile, pour le renfort de portes de vans ou de voitures, ou encore dans les TGV chinois. Des ponts ont été construits en Angleterre avec des plaques Armacell, ainsi qu'une œuvre d'art, malheureusement disparue aujourd'hui : un arbre de l'artiste Oralto, trônant à la Madeleine, centre commercial parisien.

Lorsque nous rencontrons **Henri Chapelle**, responsable vente et marketing du groupe, il nous déclare, tout de go : « *Les façons de faire sont typiques des entreprises, c'est ce qu'on appelle la cuisine interne. Un peu comme la fabrication des gaufres liégeoises, personne*



Production ArmaForm © ArmaCell

ne veut vous la donner, pourtant on voudrait savoir ». Bref, nous ne verrons pas l'arrière-cuisine de l'usine ni ne découvrirons les formules chimiques des plaques, pas plus que nous ne pourrions voir les flakes, ces « chips » de plastique recyclé qu'Armacell utilise pour réaliser une grande partie de ses plaques de mousse.



PRINCIPE EN ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Et Henri Chapelle de poursuivre, dans une des salles de réunion qui portent toutes le nom de bières belges « *que l'usine produit des plaques mousses en matière recyclée de PET, le plastique le plus utilisé au monde. Et alimente donc l'économie circulaire, en vogue aujourd'hui.* »

Comment fonctionne cette économie circulaire d'Armacell? « *C'est un business, nous confie*

monsieur Chapelle. Des compagnies récupèrent des bouteilles et autres choses fabriquées en PET, les nettoient puis les coupent en flocons. Nous les récupérons. Ce sont des bouteilles et des objets qui viennent de partout dans le monde. Logiquement tout est recyclé. Coca et Pepsi, dans leur politique doivent recycler un certain type de bouteilles, poursuit-il. Mais les marques que nous utilisons sont plutôt bleues ou vertes. Nos équipes vérifient que les flakes, après achat, sont bien 100% re-

cyclés. Puis on granule ces flakes nous-même. »

Nous pourrions voir ces granules lors de la visite de l'usine: de toutes petites sphères solides qui serviront ensuite à la production de plaques légères en chaîne de production.

DES GRANULES À LA MOUSSE

« *Les granules sont extrudés pour ensuite faire de la mousse utilisée dans les différentes entreprises*



que nous fournissons. » La mousse peut prendre différentes formes. Des plaques essentiellement, qui sont ensuite agglomérées ensemble et en perpendiculaire pour produire un composé solide. Ou des tubes, destinés à d'autres fonctions. Ce sont les clients qui choisissent la forme qu'ils souhaitent. Ce sont aussi les clients qui choisissent l'origine du plastique utilisé. Car si l'entreprise prône la réutilisation du plastique, elle travaille également avec du « plastique-mère », soit un composé créé pour être utilisé directement, et non recyclé, donc. « *La faute, nous dit Henri Chapelle, à des certifications à remplir pour ces clients, qui ne tiennent pas compte des nouvelles propriétés des plaques en matériau recyclé.* » Mais, nous assure-t-il, en ce qui concerne le recyclé, « *pour le moment, la disponibilité du plastique est telle que l'on aura toujours de quoi faire. Et on réfléchit déjà à pouvoir réutiliser les plaques que l'on produit, pour les recycler.* » Pour cela, il faut cependant que ces plaques n'aient pas été mélangées à d'autres produits non recyclables... Au total,

monsieur Chapelle nous confie que 90% de la production de l'usine de Thimister-Clermont est à base de matériau recyclé.

COHÉRENCE

En outre, Armacell ne se contente pas de promouvoir le recyclage et l'économie circulaire. Elle s'y emploie. Récemment, des panneaux solaires ont été installés sur le toit de l'usine. « *Nous utilisons énormément d'électricité, il était essentiel pour nous que celle-ci provienne d'énergie verte* », souligne monsieur Chapelle. **Bertrand Denoël**, directeur financier de l'entreprise, nous explique pourquoi nous avons croisé si peu de personnes dans l'usine, lors de notre visite. Tout ou presque y est informatisé. Au final, l'impact énergétique est bénéfique, soutient-il. Monsieur Denoël était notamment en charge de l'étude de marché pour le placement des panneaux solaires. « *Nous souhaitons que tous les déchets soient remis en production, nous confie-t-il encore. Tout ce qui est produit doit être réutili-*

sé. » Enfin, il faut souligner le coût énergétique moindre du transport du matériau final, plus léger qu'un autre matériau, à résistance égale. Rendre de la qualité à un matériau, le plastique, qui fut pensé autrefois pour un usage unique, sans conscience de l'avenir de la planète; voilà le credo d'Armacell. Un credo qui augure le meilleur pour le futur à court terme. C'est en tout cas ce qui reste à espérer. ●

« NOUS SOUHAITONS QUE TOUS LES DÉCHETS SOIENT REMIS EN PRODUCTION. TOUT CE QUI EST PRODUIT DOIT ÊTRE RÉUTILISÉ. »

Bertrand Denoël



ArmaForm - feuilles flexibles réalisées
à partir de plastique 100% recyclé
© ArmaCell



ArmaForm - feuilles flexibles réalisées
à partir de plastique 100% recyclé
© ArmaCell



ArmaShape - particules de mousse faites
à partir de plastique 100% recyclé
© ArmaCell



ArmaForm - Mousse réalisée
à partir de plastique 100% recyclé
© ArmaCell



Le Domaine du Chant d'Eole © WBT - Denis Erroyaux

LE VIN WALLON : UNE FILIÈRE EN PLEIN BOOM

Ces quinze dernières années, le vin wallon a gagné en qualité et en popularité. Une vingtaine de producteurs professionnels sont en activité, et nombre d'amateurs passionnés font revivre la vigne. Coup de projecteur sur un marché de niche en plein essor.

PAR **VINCIANE PINTÉ**



Vendanges au Château de Bioul © Olivier Polet



Le Poirier du Loup, à Torgny
© MT de Gaume - J. Cornerotte

Guy Durieux est vigneron... à la maison. Avec ses 350 pieds de vigne près d'Andenne, ce passionné produit entre 150 et 200 litres de rosé par an, pour lui et ses proches. Dans son ouvrage, *Vignobles de Sambre et Meuse, 12 siècles d'Histoire*¹, on apprend que c'est sur les coteaux bien exposés de Huy, de Liège et du Namurois qu'est né le vin wallon, vraisemblablement au 9^e siècle. Dans la Vallée de la Meuse, on produit le divin breuvage jusqu'au 16^e siècle. Mais sous l'effet de fortes gelées et de l'amélioration des voies de communication qui favorise le commerce des vins en provenance de Bourgogne, du Rhin ou de la Moselle, les vignes disparaissent de nos paysages. L'extension des villes grignote les vignobles et l'industrialisation porte un coup fatal aux activités viticoles.

Il faudra attendre les années 60 pour voir renaître le vin wallon, de nouveau du côté de Huy avec le **Clos Bois Marie**.

LE SUCCÈS DES BULLES BELGES

Aujourd'hui, on compte une cinquantaine de vignobles wallons, dont vingt professionnels, auxquels s'ajoute tout un tas de pe-



Les coteaux de Torgny, en Lorraine Gaumaise © M. Laurent



Le Vin de Liège, un domaine viticole de la région liégeoise © WBT - Olivier Legardien



Récolte du raisin dans les vignes du Vin de Liège © WBT - Olivier Legardien

tits producteurs. « *Il y 190 hectares de vignes sur le territoire wallon, ce qui équivaut, pour 2018, à une production d'1,32 millions de bouteilles de vin* », selon **Françoise Dargent** de l'**Agence Wallonne pour la Promotion d'une Agriculture de Qualité** (Apaq-W).

L'essor des vins wallons tient beaucoup au rôle de locomotive joué depuis 15 ans par le **Vignoble des Aigais**, près de Binche. Avec ses 28,5 hectares de terres et une production de 432.500 litres, c'est le plus grand vignoble belge. Il produit le célèbre **Ruffus**, un blanc pétillant de méthode champenoise, cru belge le plus récompensé à ce jour dans des concours internationaux. Lors de dégustations à l'aveugle, il a été confondu avec certains grands champagnes français.

ÉMULATION POSITIVE

D'autres pionniers ont également ouvert la route du vin en Wallonie, comme le **domaine du Chenoy** (Emines), le **Ry d'Argent** (Bovesse), **Bon Baron** (Dinant), le **Château de Bioul** ou le **Domaine de Mellemont**. Leur dynamisme a inspiré d'autres entreprises telles que la **coopérative Vin de Liège, Septem Triones** - le vignoble du chocolatier Jean Galler à Chaudfontaine, et plus ré-

cemment, le **domaine du Chant d'Eole** (Quévy). Des vignobles plus modestes mais très qualitatifs voient le jour, comme le **vignoble des Marnières** (Warsage), **La Mazelle** (Beaumont), **Le Poirier du Loup** (Torgny), le **Clos LoJerLau** (Flobecq), etc. « *J'apprends la création d'un nouveau vignoble une fois par mois* », se réjouit Françoise Dargent.

MADE IN WALLONIA

Comment expliquer cet engouement croissant pour la viticulture ? Le réchauffement climatique n'y est certainement pas étranger, tout comme la nature favorable du sol wallon. Les agriculteurs l'ont bien compris et se réorientent ou se diversifient. « *Il y a de plus en plus d'alcools et de spiritueux produits chez nous. L'influence de l'écologie, qui pousse à consommer local, induit aussi l'achat de produits du terroir, ce qui profite aux vins wallons* », selon Françoise Dargent.

Le vin fait désormais partie des **6 produits labellisés en Wallonie**, aux côtés du fromage de Herve, du jambon et du beurre d'Ardenne, du pâté gaumais et de la Plate de Florenville. Mais peut-il rivaliser avec les vins français ? « *Pour le vin blanc et le vin effervescent, les vi-*

gnobles wallons font du très bon travail. Pour le vin rouge, c'est plus compliqué, tout simplement parce que nous n'avons pas les conditions climatiques favorables à ce type de production », tranche Guy Durieux. Sur le plan strictement économique, le vin wallon est un produit de niche. Comme la production reste modeste, il n'y a pas encore de réelle exportation et le rapport qualité-prix n'est certes pas aussi intéressant qu'en France - comptez 10 euros pour un vin belge.

Pierre Rion, Président des Vignerons de Wallonie et co-exploitant d'un vignoble de 4 hectares, fait une comparaison avec nos voisins : « *le Grand-Duché de Luxembourg produit 13 millions de bouteilles par an pour une population de 500.000 habitants et n'exporte quasiment pas. Rapporté à la Wallonie, cela veut dire que nous pourrions produire, à armes égales, 91 millions de bouteilles. Cela fait presque 100 fois plus qu'actuellement* ». De quoi étancher largement la soif des Belges, qui boivent environ 250 millions de litres de vin par an... ●

www.apaqw.be

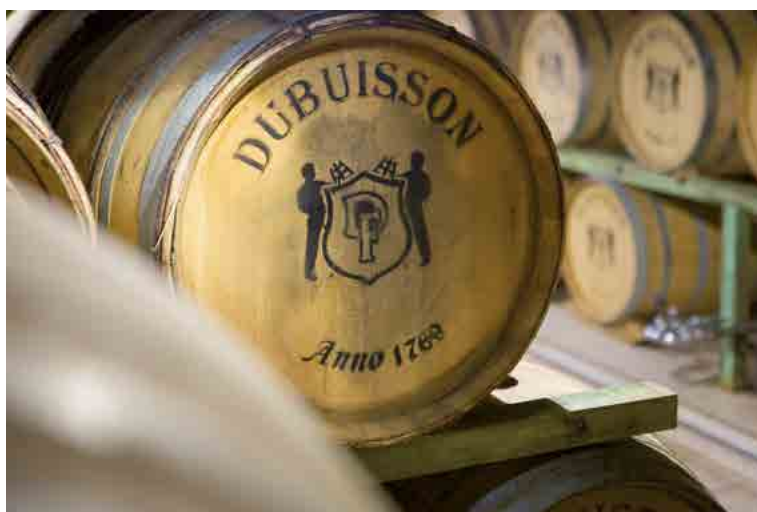
(1) *Vignobles de Sambre et de Meuse - 12 siècles d'histoire*, Guy Durieux et Marc Vanel, Broché, 2013.

SURVOLS

LA BRASSERIE DUBUISSON FÊTE SES 250 ANS !

La Brasserie Dubuisson fête cette année ses 250 ans. Cette longévité en fait la plus ancienne brasserie de Wallonie en activité et une des plus anciennes de Belgique. Une histoire que l'entreprise a écrite sur le même site, au fil des neuf générations de

Dubuisson et dans la culture traditionnelle de la bière belge (reconnue récemment au patrimoine mondial de l'Unesco). Ses produits phares sont la Bush et la Cuvée des Trolls. La première est brassée sur place depuis 1933 et est devenue une référence dans le paysage brassicole belge. La seconde a été lancée en 2000 et a rapidement conquis le grand public par son originalité. Avec cette longévité impressionnante, la direction souhaitait marquer le coup. Afin de célébrer ce quart de millénaire comme il se doit, les petits plats ont été mis dans les grands puisque l'entreprise inaugure un nouveau site, dont l'ouverture est avant tout symbolique, puisqu'il s'érige sur le domaine de Ghysegny, là où tout commença en 1769. Après de long mois de négociation et de travaux, le site autrefois laissé à l'abandon a été entièrement réaménagé. Le château a été rénové et transformé en musée interactif : le Dubuisson Beerstorium. Quant à la taverne Trolls & Bush, elle a pris la place des anciennes écuries. Une nouvelle taverne pensée et construite dans l'optique d'accueillir les visiteurs dans les meilleurs conditions possibles. Un pari ambitieux pour la Brasserie Dubuisson, qui compte bien attirer de nombreux amateurs de bières. Le lieu doit avant tout permettre de partager sa passion pour le brassage et de faire découvrir ses bières à quiconque qui s'y arrêterait.



© WBT - Denis Erroyaux

OUVERTURE DE LA GALERIE DES MOULAGES DE L'UCLouvain AU MUSÉE L

Depuis octobre 2019, la collection des plâtres d'archéologie et d'histoire de l'art de l'UCLouvain est dévoilée dans une réserve spécialement aménagée pour accueillir le public. Cette collection fabuleuse remonte à 1864. Les moulages étaient alors un outil de formation indispensable pour égaler les grandes universités allemandes, françaises et suisses. L'ensemble de la collection des moulages de l'UCLouvain compte aujourd'hui plus de 800 modèles d'archétypes célèbres. Si certains plâtres sont toujours conservés dans divers lieux de l'Université, environ 500 d'entre eux sont présentés dans une galerie, située dans les sous-sols du Musée L. Répliques d'œuvres créto-mycéniennes, copies en plâtre d'œuvres de l'Orient ancien, de l'Égypte ancienne, de l'Antiquité grecque

et romaine, du Moyen Âge, des Temps modernes, et aussi quelques moules et moulages modernes toutes ces pièces sont rassemblées dans un parcours conçu comme un « résumé visuel d'art figuré ». Ouverte aux chercheurs, la galerie des moulages devient, de façon privilégiée, une réserve visitable sur demande, largement destinée aux étudiants de l'Université, des écoles d'art, des académies, de l'enseignement secondaire ainsi qu'au grand public. Venez dessiner, apprendre, photographier dans cet espace inédit et inspirant !



© UCLouvain - Musée L

EXPOSITION « INFINIMENT GÉNIAL » À L'ESPACE WALLONIE

Bruxelles et la Wallonie étonnent par la densité de matière grise dont elles regorgent. Science, recherche et innovation ne sont pas ici de vains mots, et Wallonie-Bruxelles n'hésite jamais à mettre ses cerveaux et leurs inventions au service de toutes et tous. Wallonie-Bruxelles International (WBI) et la plateforme Daily Science se sont associés pour présenter cette exposition, qui met à l'honneur les chercheurs, les institutions, les entreprises innovantes et les centres de recherche wallons et bruxellois. A travers une série de thématiques, l'expo propose de découvrir plusieurs facettes de ce secteur à la pointe. De quoi prendre la mesure de la diversité des savoirs qui se forment et se distillent sur notre territoire. Mais l'exposition propose aussi d'emprunter des chemins de traverse, en s'intéressant au partage des savoirs, aux applications qui en découlent et qui touchent nos activités quotidiennes, à la culture scientifique, qui ne cesse de s'étoffer grâce aux acteurs de la diffusion des sciences et des techniques, aux musées, ou aux parcs naturels et d'aventures scientifiques. A travers cette exposition, WBI se pose comme une porte d'entrée de choix pour découvrir cet écosystème de la connaissance et du savoir. L'expo est accessible jusqu'au 19 avril à l'Espace Wallonie de Bruxelles, en partenariat avec Wallonie Belgique Tourisme.



© J. Van Belle - WBI

FABIENNE REUTER, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE WALLONIE-BRUXELLES, RÉCOMPENSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Fabienne Reuter, ancienne Déléguée générale Wallonie-Bruxelles à Paris (actuellement en poste à Genève), s'est vue décerner la Légion d'honneur, lors d'une cérémonie officielle à Paris. WBI se réjouit de l'honneur rendu par la France à la Déléguée générale, qui s'est vue remettre les insignes d'Officier de la Légion d'honneur par le Secrétaire d'Etat à l'Europe et aux Affaires étrangères, Jean-Baptiste Lemoine, au cours d'une cérémonie rassemblant plus de 50 personnes dont des ambassadeurs, représentants des institutions partenaires de la Francophonie et françaises, et amis. Plusieurs personnalités de la Fédération Wallonie-Bruxelles avaient

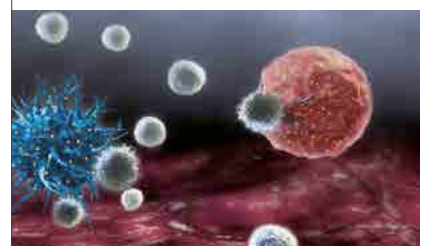


Fabienne Reuter reçoit la Légion d'honneur des mains du Secrétaire d'Etat à l'Europe et aux Affaires étrangères, Jean-Baptiste Lemoine

tenu à être présentes, dont le Président du Parlement Rudy Demotte, l'ancien Président, le Député Sénateur Philippe Courard et le Secrétaire général, Xavier Baeselen, ainsi que le Gouverneur de la province de Namur, Denis Mathen. Dans son discours, le Secrétaire d'Etat a souligné l'engagement de Fabienne Reuter pour la Francophonie et sa contribution au renforcement des liens entre la France et la Belgique francophone durant son mandat à Paris. Un moment à la fois solennel, chaleureux et émouvant, témoignant de la force des relations et de la complicité qui unissent la France à la Fédération Wallonie-Bruxelles et à la Wallonie !

20 MILLIONS POUR LE NOUVEAU VACCIN ANTI-CANCER DE PDCLINE PHARMA

Excellent début d'année pour la biotech liégeoise PDCLine pharma, qui annonce avoir levé 20 millions d'euros (14 de capital et 6 de la Région wallonne) et l'entrée de cinq nouveaux investisseurs parmi les actionnaires. Issue de l'Etablissement français du sang de Grenoble en tant que spin-off il y a de cela 6 ans, la société déménage en Wallonie deux ans plus tard grâce à l'attrait engendré par l'écosystème biotech wallon. L'entreprise de 24 personnes est spécialisée en immuno-oncologie, où la vaccination anti-cancer adopte une approche allogénique, autrement dit, les cellules injectées dans le corps du patient ne viennent pas de lui. Elles proviennent d'un bioréacteur. La levée de fonds de ce début d'année servira à tester 66 nouveaux patients dans neuf hôpitaux belges et français pour ses essais cliniques, permettant ainsi à la société de tenir jusqu'à la mi-2022. A ce terme, la biotech devrait disposer des résultats de l'étude et espère pouvoir séduire de nouveaux investisseurs. Malgré sa jeunesse, la société liégeoise est déjà très convoitée. En mars 2019, elle a signé un accord de licence avec le géant de la chimie coréen LG Chem pour le développement du vaccin contre le cancer du poumon en Corée du Sud. Si tout se passe comme prévu, PDCLine devrait toucher 108 millions d'euros grâce à cet accord. ●



PDCLine

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

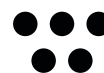
Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be